

Revue de Théologie et de Philosophie

Vol. 155 / 2023_II

STEFAN KRAUTER

« All Things Bright and Beautiful ».
La théologie de la création dans 1 Timothée 121

DAMIEN DELORME

Imaginer la terre avec Michel Serres :
Biogée à naître 139

RUEDI IMBACH

Étude critique.
À l'orée de la philosophie moderne.
À propos de l'édition d'un ouvrage
de Gianfrancesco Pico della Mirandola 155

BIBLIOGRAPHIE 165

ENGLISH SUMMARIES 208

© Copyright 2023 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

IMAGINER LA TERRE AVEC MICHEL SERRES : BIOGÉE À NAÎTRE*

DAMIEN DELORME
Université de Genève

« Choisir l'empire ou la Terre ? Celle-ci a gagné jusqu'à aujourd'hui. »¹

Résumé

Michel Serres a été l'un des premiers philosophes à reconnaître, dès les années 1990, l'enjeu planétaire des crises écologiques et la rupture anthropologique que constitue ce que l'on nomme aujourd'hui l'Anthropocène. Sa philosophie offre des ressources précieuses non seulement pour penser mais aussi pour imaginer cette nouvelle condition terrestre. Cet article s'attache précisément aux dimensions imaginantes des crises écologiques, aux niveaux phénoménologique, épistémique et pragmatique. Suivant Serres, l'article montre que la philosophie ne peut plus négliger le monde et qu'elle doit contribuer à inventer de nouvelles relations avec la nature-Biogée, notamment en déployant les puissances critiques et créatives de l'imagination.

Introduction

« Terre ! Terre ! », c'est le cri des marins qui, après un séjour sur les flots, redécouvrent à l'horizon un sol qu'ils ont jadis quitté et dont ils savent la nécessité pour survivre². C'est aussi le titre de l'avant-dernière section du *Contrat naturel*. Michel Serres y raconte, dans « une série de récits sur le lien, la corde, la relation, l'attache nouée ou défaite »³, les relations de l'humanité et de la terre à travers trois figures : celle de la Terre-mère, celle de la Terre-fille et celle de la Terre-amante.

* Texte présenté lors du colloque de l'École doctorale de théologie de la Conférence universitaire de la Suisse occidentale « Imaginer la Terre » (12 octobre 2018).

¹ Michel SERRES, *Le tiers-instruit*, Paris, François Bourin, 1991, p. 143.

² Michel SERRES, *Le Contrat naturel*, Paris, François Bourin, 1990, p. 183-190.

³ Michel SERRES, *Éclaircissements : entretiens avec Bruno Latour*, Paris, Éditions François Bourin, 1992, p. 169.

Publié en 1990, le *Contrat naturel* consistait, à partir du constat de la crise écologique mondiale, d'une part à proposer une philosophie du droit envisageant l'extension des droits aux êtres de la nature et, d'autre part, à repenser le pacte mythique qui fonde la communauté de vie. Il s'agissait d'adjoindre au contrat social un contrat naturel, « contrat *d'armistice* » dans la guerre actuelle contre le monde, et « contrat de *symbiose* » entre les humains et leur milieu vital⁴.

Ces récits à la fin du *Contrat naturel* ont pour point de départ deux expériences : la première est un choc iconographique produit par la rencontre avec la photographie, publiée en 1972 par la Nasa, qui montre la Terre vue du ciel comme une sphère bleutée et nuageuse flottant dans l'espace galactique obscur ; la seconde est un choc sismique et l'image mnésique qui en résulta pour Serres. C'est l'expérience charnelle du tremblement de terre de Loma Prieta, séisme d'une magnitude de 7,2 sur l'échelle de Richter qui secoua la Californie en 1989.

La première image permettait de saisir pour la première fois en un coup d'œil, la terre comme totalité ou globalité. C'est elle qui renouvelle le thème de la Terre-mère. Elle suscite de la part de Serres un hommage au caractère extraordinaire de ce lien maternel et un éloge, à la fois émerveillé et inquiet, de notre habitation commune :

Émotion indescriptible : la mère, ma mère fidèle, notre mère cénobite depuis que le monde est monde, la plus lourde, la plus féconde, le plus saint des aîtres maternels, masse chaste parce que seule depuis toujours et toujours enceinte, vierge et mère de tous les vivants, mieux que vive, matrice universelle non reproductible de toute vie possible, miroir des glaces, siège des neiges, vase des mers, rose des vents, tour d'ivoire, maison d'or, arche d'alliance, porte du ciel, salut, refuge, reine entourée de nuées, qui saura la déplacer, qui pourra la prendre dans ses bras, qui la protégera, si elle risque de mourir et quand elle entrera en agonie ? Est-il vrai qu'elle s'émeut ? Que n'avons-nous pas détruit de nos virtuosités savantes ?⁵

Serres pastiche ici la litanie de la Sainte Vierge, en « reterritorialisant », si l'on peut dire, les louanges au lien maternel. L'émotion est première et motrice. Elle exprime l'émerveillement devant la redécouverte immédiate de ce lien à la « matrice universelle de toute vie possible ». Elle met en mouvement la reconnaissance de l'extraordinaire hospitalité de cette planète. Elle pointe vers la conscience de sa vulnérabilité et la préoccupation des effets potentiellement dévastateurs des « virtuosités savantes » sur ce que, à la suite des scientifiques, certains appellent aujourd'hui le système-Terre.

Mais comment ce cliché de la Terre vue du ciel a-t-il été possible ? Par tout un réseau mondial de sciences, de techniques et de politiques, donc par tout un réseau de savoirs, de savoir-faire et de pouvoirs, qui ont permis

⁴ M. SERRES, *Le Contrat naturel*, op. cit., p. 67.

⁵ *Ibid.*, p. 187.

à quelques humains d'appareiller de la Terre et de nous la représenter de l'extérieur, comme un objet. La conséquence est double. D'un côté, se trouvent manifestés, à tous, les liens maternels c'est-à-dire vitaux qui nous unissent à la pellicule habitable à la surface de cette planète. « L'humanité astronaute flotte dans l'espace comme un fœtus dans le liquide amniotique, reliée au placenta de la Mère-Terre par toutes les voies nourricières. »⁶

Mais, d'un autre côté, dans une inversion par rapport à l'image précédente, la terre, ainsi représentée, est le produit des réseaux humains, techno-politico-scientifiques, qui la transforment sans cesse et dont la puissance agit désormais à l'échelle du monde : « Oui, la Terre flotte dans l'espace comme un fœtus dans le liquide amniotique, relié au placenta de la Mère-Science, par toutes les voies nourricières »⁷.

La Terre-mère et la Terre-fille sont donc des images des interdépendances entre l'humanité-globale et la terre-globale. Qu'en est-il de la troisième figure décrite par Serres, celle de la terre-amante ?

Cette image découle de l'expérience de la terre qui tremble et gronde et s'ouvre béante sur son activité souterraine. Ce n'est plus l'expérience de la mise à distance, mais, au contraire, celle de l'immersion dans la puissance terrestre. Non plus l'image de la Terre-objet vue du ciel, mais sensation de la terre vibrante vécue de l'intérieur⁸. Elle a en commun avec les expériences mystiques⁹ la dissolution de l'ego et la fusion avec une puissance sentie ou vécue comme infinie, ce mélange paradoxal d'angoisse de la perte de soi et d'extase de communion avec la source transcendante, effroi et joie indescriptibles mais exprimables dans les chants de l'amour.

Qui suis-je ? Une trémulation de néant, vivant dans un séisme permanent. Or, pendant un moment de bonheur profond, à mon corps vacillant vient s'unir la terre spasmodique. Qui suis-je, maintenant pour quelques secondes ? La Terre elle-même. Communiant tous deux, en amour elle et moi, doublement désemparés, ensemble palpitant, réunis dans une aura¹⁰.

La fin du *Contrat naturel* décrit donc, en contes, un ensemble de liens et de relations d'enfantement réciproque, liens intimes pouvant s'intensifier au point de faire disparaître la dualité sujet/objet.

Ces images finales ont contribué à la réception catastrophique de l'ouvrage par le milieu philosophique français de la fin du xx^e siècle. Parmi

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 188.

⁸ Michel Serres reviendra sur cette expérience dès qu'il s'agira de parler de l'ouverture au monde, en s'y référant comme à une expérience fondatrice et révélatrice. Cf. : *Nouvelles du Monde*, Paris, Flammarion, 1997 ; *Biogée*, Éditions-dialogues.fr/Le Pommier, Brest/Paris, 2010 ; *Musique*, Paris, Le Pommier, 2011.

⁹ Cf. Michel HULIN, *La mystique sauvage*, Paris, PUF, 1993.

¹⁰ M. SERRES, *Le Contrat naturel*, op. cit., p. 190.

les dubitatifs¹¹, l'objection de fond relevait d'un procès en irrationalité, déplorant une dérive « mystique »¹², irrecevable pour la philosophie. Un exemple éloquent parmi d'autres : A. Roger dans son *Court traité du paysage* (1997) :

Dans les médias qui ont salué la parution de l'ouvrage, personne, pas même le philosophe qui en rendait compte dans *Le monde*, n'a relevé que ce texte est radicalement irrationnel ; qu'il est incompatible avec les cadres élémentaires de la pensée organisée, du moins telle que l'Occident l'a pratiquée d'Aristote à Einstein (l'auteur, certes, revendique l'inauguration d'une ère nouvelle). Qui a remarqué que ce livre n'était pas d'un philosophe, mais d'un chamane en transe ?¹³

Parce que le style rompait avec une certaine argumentation, parce qu'il offrait peut-être le flan à la critique scientifique qui réduisait la préoccupation environnementale à un romantisme new-âge et catastrophiste, le propos était fustigé comme mystique, à tendance délirante. On lui reconnaissait à la rigueur une valeur poétique, mais en aucun cas une valeur philosophique et sans doute peu d'efficacité éthique ou politique.

Ces images de la Terre dans le *Contrat naturel* et les archétypes de relations humains-Terre qui en résultent soulèvent donc au moins trois types de problèmes :

1) D'abord, un problème phénoménologique : en quoi la crise écologique transforme-t-elle les images de la terre, en faisant notamment apparaître de nouveaux liens entre les humains et leur « maison commune » ?

2) Ensuite un problème épistémologique : quelle est la place de l'imagination dans l'économie des facultés à l'œuvre dans la connaissance et en particulier en philosophie ? L'usage de l'imagination dans la pratique et l'écriture philosophiques relève-t-il d'un affaiblissement de la rationalité ou au contraire d'un élargissement de cette rationalité ?

3) Enfin un problème pragmatique : quelle est la fonction de l'imagination dans une philosophie de l'action et en l'occurrence dans une réaction

¹¹ Cf. Luc FERRY, *Le nouvel ordre écologique : l'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset, 1992 ; Dominique BOURG, « L'appel de Heidelberg », *Esprit* 184(8/9) (1992), p. 181-183 ; Alain ROGER, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997.

¹² Cf. Sophie JACQUOT-DAVID, « *Le Contrat naturel* : une nouvelle mystique ? », *Esprit* 173(7/8) (1991), p. 150-153.

¹³ A. ROGER, *Court traité du paysage*, *op. cit.*, p. 153-154. Après avoir confessé son incompréhension radicale face à l'entreprise et au style de Michel Serres, Alain Roger se targue même d'un savoureux : « À l'évidence, on a quitté le terrain de la réflexion philosophique pour celui de la vaticination, où chacun prend ses délires pour la réalité » (*Ibid.*, p. 156). Dominique Bourg, dans un article répondant à l'appel d'Heidelberg (1992) remarquait quant à lui : « L'amour de la Terre semble d'ailleurs avoir conduit [Serres], naguère structuraliste rigoureux, à perdre la raison et le sens de l'argumentation. La notion de contrat naturel, indûment calquée sur celle de contrat social, ne repose, dans les limites de ce livre, que sur de vagues allégations poético-chamaniques » (D. BOURG, « L'appel de Heidelberg », *art. cit.*, p. 181).

face à la crise écologique ? Face à la crise écologique, la mobilisation par la philosophie des ressources de l'imagination produit-elle une disqualification de ce discours ou au contraire une affirmation de sa puissance transformatrice aux niveaux éthique et politique ?

En nous centrant sur le personnage de Biogée¹⁴ qui est, pour Serres, la façon dont apparaît la nature dans les conditions inédites qui constituent notre époque, nous allons voir comment sa philosophie peut nous instruire relativement à ces trois problèmes.

1. De la terre-lopin à la Terre-Biogée, ou comment la philosophie ne peut plus négliger le monde

À propos du problème phénoménologique, je me limiterai ici à pointer trois thèses de Serres.

1.1. La philosophie ne peut plus négliger le monde

Négliger signifie ne pas reconnaître les relations existantes, au double sens de ne pas y porter attention et de ne pas les estimer à leur véritable valeur. C'est un vieux combat de Serres que de critiquer non seulement la rupture entre les sciences de la nature et les humanités mais aussi une philosophie « acosmiste », c'est-à-dire qui aurait perdu le monde et le rapport direct aux choses parce qu'elle ne serait plus pratiquée que par des citoyens, vivant dans des intérieurs et enfermés dans les discours¹⁵. Or la crise écologique peut être interprétée comme le retour du monde ; retour d'autant plus violent qu'il avait été violemment négligé.

Je hasarde l'hypothèse que notre culture et notre histoire occidentale naquirent, peu à peu, de tenir de moins en moins compte du Monde. Nous passions notre vie, nous consacrons nos pensées à quitter la Biogée. [...] Or notre culture sans monde, soudain, retrouve le Monde, non point comme toutes les autres, ou comme nos sciences, jadis et naguère, par lieux ou parties, mais en totalité. Notre voix couvrait le Monde. Il fait entendre la sienne. Ouvrons les oreilles.

Fonte des glaces, montée des eaux, ouragans, pandémies infectieuses, la Biogée se met à crier. Voici, en effet, que ce Monde global, quoique stable sous nos pieds, tombe soudain sur la tête de femmes et d'hommes qui s'y attendaient si peu qu'ils se demandent comment accueillir, dans leur société sans monde, des sciences qui, tournées vers les choses du monde, viennent d'en faire l'addition, d'en mesurer

¹⁴ Biogée désigne l'alliance extraordinaire entre la Terre, *Gée* et la vie, *Bio* et dont l'histoire constitue ce que Michel Serres appelle le Grand Récit.

¹⁵ « Nous vivons et pensons tous comme des acosmistes ». Michel SERRES, *Écrivains, savants et philosophes font le tour du monde*, Paris, Le Pommier, 2009, p. 47.

les forces souveraines et d'ouïr la voix étrange de la totalité. Panique, le Grand Pan est de retour!¹⁶

Donc, on ne peut plus discuter affaires humaines sans tenir compte de ce qui les rend possibles. À moins de rester sourd aux alertes de Biogée, on ne peut plus faire de la politique sans la nature, on ne peut plus poser de questions morales en excluant d'emblée les non-humains, on ne peut plus penser l'économie sans l'écologie, on ne peut plus penser le bien-être sans la santé intégrale (c'est-à-dire celle du soi, mais aussi celle des collectifs et des écosystèmes parmi lesquels nous vivons)... Biogée signe la fin de la nature pensée comme séparée de l'humanité, passive, réduite à un fonds de ressources disponible pour l'exploitation humaine. Elle agit en retour et nous oblige à reconsidérer nos rapports avec elle.

Mais si Biogée nous ramène au monde et nous reterritorialise, à quelle échelle se situe ce retour ?

1.2. *Biogée nous oblige, de façon inédite, à intégrer les dimensions globales aux dimensions locales*

Au moment du *Contrat naturel*, Serres insiste sur le fait que le point de vue global nous a délivré des « ontologies agraires », c'est-à-dire d'un rapport d'appartenance clos sur un territoire pensé comme notre lopin de terre sacrée¹⁷. La terre locale était le lieu où étaient enterrés les ancêtres du clan. La Terre globale est le tombeau mythique, au sens du tombeau de l'humanité intégrale depuis l'origine¹⁸. Le passage du local au global, se marque dans la graphie par le passage de la terre-minuscule à la Terremajuscule (demeure de « tous les hommes ensemble »¹⁹). « Notre plus récent voyage nous amena de la terre à la Terre »²⁰. La première transformation est donc la réaffirmation face à l'image unifiée du globe terrestre d'une *solidarité globale ou planétaire de l'humanité*.

¹⁶ *Ibid.*, p. 48-49. Michel Serres rejoint ici certains commentateurs contemporains qui interprètent la crise écologique comme perte du rapport poétique au monde et pathologie de l'imagination infinie. Cf. Jean-Philippe PIERRON, *Les puissances de l'imagination*, Paris, Cerf, 2012, p. 17.

¹⁷ « Le *Contrat naturel*, explicitement, se moque et rit des ontologies agraires, dangereuses comme on sait, pour tenter de substituer à la terre, pré carré des batailles sanglantes de nos pères, la Terre globale, la planète, qu'il importe de penser à nouveaux frais » M. SERRES, *Éclaircissements, op. cit.*, p. 209.

¹⁸ « Vue d'en-haut, de ce nouveau haut lieu, la Terre contient tous nos ancêtres, mêlés indistinctement : de l'histoire universelle universel tombeau. Quel service funèbre annoncent de loin ces panaches de vapeurs ? Et comme, d'ici étant, nul ne perçoit de frontières, de toutes façons abstraites, on peut parler d'Adam et Ève, nos premiers communs parents, donc de la fraternité, pour la première fois. Une enfin, l'humanité. » M. SERRES, *Le Contrat naturel, op. cit.*, p. 185-186.

¹⁹ *Ibid.*, p. 185.

²⁰ *Ibid.*

Cette transformation de l'image de la Terre a son équivalent dans la définition de la nature pour Serres. La nature apparaît pour la première fois non pas comme locale ou substantielle, mais comme intégrale de relations au sein d'un système complexe :

Jusqu'à ce matin même nous échappait la nature : ou nous la limitions à l'expérience courte du petit carré de luzerne ; ou nous en faisons un concept abstrait, appliqué à l'homme, parfois ; et si nous l'étudions, dans les sciences, nous la découpons en lopins encore plus petits ; l'une des crises de notre savoir vient de ce qu'il ne saurait fonctionner sans ces découpages et qu'il doit résoudre les problèmes posés par leur intégration. La voici donc, aujourd'hui, nouvelle et fraîche, à l'état naissant : *globale, entière et historisée sous les yeux de l'humanité entière et globale* ; théorique, bientôt, quand les disciplines séparées voudront bien se fédérer ; tout de suite concrète et technique, puisque nos moyens d'intervention agissent sur elle qui, en retour, agit sur nous ; réseau de liens multiples où toutes choses, congruentes, conspirent et consentent, entrelacs qui s'attache, par un treillis de relations, au tissu social et humain, désormais solidaire²¹.

La nature est donc définie «de manière simple, claire et distincte, spéculative et technique»²² comme un système ouvert et complexe de relations²³. Cette nouveauté du concept de nature s'appuie sur le retour à l'étymologie latine de *natura* qui désigne le participe futur du verbe naître (*nasci*) au féminin, et signifie donc «ce qui va naître, ce qui est en train ou sur le point de naître, le processus même de naissance, d'émergence ou de nouveauté. Nature : nouvelle-née»²⁴. En ce sens la nature, abandonnée par les sciences au xx^e siècle, loin d'être hors-jeu face à la crise écologique est, au contraire, toujours à naître. Retour de la nature donc : «Elle revient elle-même comme condition de connaissance, d'action et même de survie derrière les nouveaux sujets, plongés en elle, dès lors que ceux-ci agissent sur elle.»²⁵ Elle deviendra dans la philosophie de Serres, en 2009, *Biogée*.

²¹ *Ibid.*, p. 172.

²² *Ibid.*

²³ C'est cette dynamique de relations que les sciences du système-Terre tentent de décrire et dans lesquelles les dimensions locales ne peuvent plus être isolées des modifications globales – et c'est ce que B. Latour, parmi d'autres, appelle, à la suite de J. Lovelock et d'I. Stengers : Gaïa. Cf. B. LATOUR, *Face à Gaïa*, Paris, La Découverte, 2015.

²⁴ Michel SERRES, *L'incandescent*, Paris, Le Pommier, 2003, p. 35.

²⁵ Michel SERRES, *Retour au contrat naturel*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2000, p. 15.

1.3. *Biogée, « antique et nouvelle maison des humains »*²⁶,
pose d'emblée la question éthique de son habitation

C'est par ce biais que Serres va traiter les questions dites écologiques, non pas au sens scientifique du terme, mais au sens éthique de l'interrogation des manières d'habiter un domaine (*oikos*), un écoumène²⁷, voire un « terrain de vie »²⁸.

Nous habitons de tout temps, nous réhabitons désormais cette antique et nouvelle maison des humains. Oui, nous y vivons en compagnie de Flore et de Faune, des roches, des mers et des montagnes, sans frontière ni douane. De la même manière, la famille latine groupait jadis mères et pères, les cousines et les frères, les outils agraires, socs, jougs et araires, avec les animaux de la ferme, vaches, cochons et couvée ; elle ne dissociait pas les hommes de leur monde. La Biogée non plus [ne dissocie pas les hommes et le monde]. Nous l'habitons donc depuis toujours, avant que l'histoire, les guerres et les haines, les cultures et les langues nous séparent. Nous la réintégrons aujourd'hui après quelques temps d'oubli. Fils prodiges, nous rentrons à la maison. Ou, s'imposant plutôt à notre oubli et à nos ingratitude, la Biogée nous fait oublier, à son tour, les milles réseaux de nos séparations²⁹.

L'éco-logie de Serres, c'est-à-dire son « discours sur notre maison nouvelle »³⁰ reconnaît, schématiquement reconstituées, trois dimensions éthiques :

1) l'évidence souvent oubliée d'une communauté de vie et de destin, qui devrait, en droit, être réglée par une éthique du partenariat comme celle que propose le *Contrat naturel*.

2) la critique des deux passions qui ont permis le pillage et la destruction de cette maison commune : la « libido d'appartenance » et la « volonté d'appropriation »³¹ dont le personnage du Parasite qui « prend tout et ne rend rien »³² constitue le type même et dont les effets catastrophiques pourraient, à la limite, produire la disparition du genre humain.

3) La promotion de l'image de la « location »³³ ou de la collocation pour régler nos rapports temporaires d'habitation en Biogée : entretenir un bien commun et le transmettre non souillé et en bon état. Serres reconnaît

²⁶ Michel SERRES, *Biogée : mer et fleuve, terre et monts, trois volcans, vents et météores, faune et flore, rencontres amours*, Brest, Dialogues, 2010, p. 40.

²⁷ Augustin BERQUE, *Écoumène : introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000.

²⁸ Bruno LATOUR, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

²⁹ M. SERRES, *Écrivains*, op. cit., p. 40-41.

³⁰ M. SERRES, *Retour au contrat naturel*, op. cit., p. 29.

³¹ M. SERRES, *Biogée*, op. cit., p. 59.

³² Michel SERRES, *Le parasite*, Paris, Le Pommier, 2014, p. 9.

³³ « Nous vivons en location ; non seulement sur la Terre, en Gée, mais aussi en Bio, je veux dire en notre corps, qui porte en lui ce qui fait, indéfiniment, l'ouverture en relais de l'espèce. » *Ibid.*, p. 57.

ici la «révolution anthropologique»³⁴ qu'a constitué le christianisme en désacralisant le rapport au sol ou à la terre, en permettant de penser que la vraie maison est peut-être ailleurs et en imaginant à partir de cet ailleurs d'autres manières de normer nos actions et nos vies³⁵. «Peut-être ne voit-on pas assez quelle révolution anthropologique énorme déclenche la conversion des paganismes au christianisme : la terre où nous habitons, le sol que nous travaillons et défendons perd le sacré pour devenir profane, laïcisé. Désormais nous voilà nés d'ailleurs.»³⁶

La «nouvelle terre»³⁷ ne peut donc plus se limiter à mon horizon personnel ou clanique. Elle ne peut se considérer que comme demeure commune hébergeant la collocation cosmique. Cette prise de conscience oblige non seulement à régler nos rapports avec les autres êtres de Biogée (humains et non-humains) pour dépasser le parasitisme et viser la symbiose, mais aussi à tenter de comprendre comment pourrait s'établir le dialogue avec ces conditions déterminantes de nos existences. Il faudrait donc ouvrir ses oreilles pour entendre les cris de Biogée. Mais que peut donc bien signifier écouter la Biogée? Est-ce seulement à entendre au sens métaphorique ou bien au sens premier?

Cette question trouvera quelque éclaircissement en abordant le deuxième problème : celui de la fonction de l'imagination dans la connaissance philosophique et en particulier, pour ce qui nous intéresse ici, dans l'herméneutique de la Terre qui brûle.

2. Fonctions théoriques de l'imagination : « produire une intuition globale, profonde et sensée », présenter le concret et penser en réseau

Relativement au problème épistémologique, Serres met en avant trois fonctions que peut jouer l'imagination, dans la connaissance philosophique telle qu'il la conçoit.

³⁴ M. SERRES, *Biogée, op. cit.*, p. 56.

³⁵ « Nous habitons la Biogée, vallée de travaux et de joies, mais hantons aussi un lieu dont nous avons besoin pour relativiser nos passions de possession, nos bêtises de maîtrise, notre cruelle décision d'objectiver les êtres et les choses du monde, bref, notre libido d'appartenance, et pour nous détacher de cette volonté d'appropriation qui, salissant déjà l'habitat de nos enfants, détruit la vie avant même qu'ils naissent. » *Ibid.*, p. 59.

³⁶ *Ibid.*, p. 56.

³⁷ Dominique BOURG, *Une nouvelle Terre*, Paris, Desclée De Brouwer, 2019.

2.1. *L'intuition visée : le transcendantal des relations*

Face aux malentendus et controverses de la réception du *Contrat naturel*, Serres s'est expliqué dans les entretiens qu'il a donné à Bruno Latour, publiés en 1992 sous le titre *Éclaircissements*. Explicitant sa méthode philosophique, il prend lui-même pour exemple les récits de la fin du *Contrat naturel* appelés « contes courts », « petites nouvelles »³⁸, « apologues » ou « paraboles »³⁹. Il insiste sur le fait que son « but n'est pas d'avoir raison à toute force, mais de produire une *intuition globale, profonde et sensée* »⁴⁰. Quelle est donc cette intuition, c'est-à-dire cette vision directe à partir d'où peut se déployer un discours, un raisonnement, des images ?

Reprenons l'exemple des apologues ou paraboles qui terminent le *Contrat naturel* : l'humanité solidaire fait face à la Terre globale, en trois ensembles de relations déséquilibrées, celles qui associent nouvellement les hommes, celles qui composent la globalité terraquée à partir de ses localités, celles, enfin, qui relient ces deux réseaux [...]. Il fallait décrire des relations globales aussi fluctuantes que dans une turbulence, pour tenter d'atteindre au transcendantal des relations contractuelles et vitales globales, aux conditions de possibilité du relationnel le plus large⁴¹.

Ou dans une formule plus ramassée : « Quand je décris la danse des flammes ou l'ensemble des relations que nous entretenons avec la Terre globale, je vise une *transcendantal des relations*. »⁴²

Autrement dit, les images (Terre-mère, Terre-fille, Terre-amante) jouent le rôle d'« image médiatrice » entre l'intuition simple et son expression conceptuelle abstraite. Elles permettent ici de saisir concrètement les pôles constitutifs d'un ensemble possible de relations, ainsi que la dynamique qui anime cet espace ou cette topologie relationnelle. Les images permettent donc d'exprimer des pôles archétypaux pouvant tout aussi bien trouver une formulation abstraite par ailleurs.

2.2. *Les personnages conceptuels*

Cette valorisation du concret en vue de la constitution d'une « théorie générale des relations »⁴³ a donné lieu à une manière de philosopher à partir de personnages : Hermès, le Parasite, l'Hermaphrodite, le Tiers-Instruit, l'Arlequin, les Statues, l'Hominescent, Biogée, Petite Poucette, le Samaritain, Passe-partout... Les personnages donnent à penser à mesure qu'ils présentent concrètement des idées. Au centre des ouvrages de Serres se retrouvent donc non pas des discussions d'autres auteurs, non pas des

³⁸ M. SERRES, *Éclaircissements*, op. cit., p. 189.

³⁹ *Ibid.*, p. 190.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 170.

⁴¹ *Ibid.*, p. 170-171.

⁴² *Ibid.*, p. 172. Je souligne.

⁴³ *Ibid.*, p. 186.

réfutations de thèses adverses, mais la constitution de ces personnages. Ils deviennent des opérateurs synthétisant concrètement l'appréhension d'une nouvelle dimension du monde. Serres fait parfois l'hypothèse que cette manière de philosopher s'inscrirait dans la tradition française par distinction avec les systèmes allemands en langue hyper-technique et les analyses axiomatiques anglaises à tendance scholastique. Il revendique en tous les cas la pertinence de mobiliser toutes les ressources de la langue, des vers poétiques aux théories mathématiques ou physiques, de raconter des histoires et de peupler sa réflexion philosophique de personnages comme l'on fait avant lui : Platon, Lucrèce, Montaigne, Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau, Comte, Zola, Vernes et Hergé...

2.3. *Penser en réseau contre la rationalité rétrécie*

Marqué par les guerres du xx^e siècle, Hiroshima, et l'émergence d'une puissance technoscientifique à la dimension du monde créant la probabilité non-nulle d'une mort, non plus seulement individuelle ou civilisationnelle, mais cette fois spécifique, Serres voit dans la crise écologique l'un des symptômes d'une crise de la rationalité objectivante et instrumentale. C'est à partir de l'analyse de la structure d'appropriation inhérente à la distinction entre sujets et objets que Serres va lier rationalité instrumentale, appropriation et pollution pour aboutir à ces descriptions de l'actuelle « Terre-poubelle » :

Sujets, nous pavons le monde, je veux dire l'enfer, d'objets, ainsi nommés par nous parce que jetés devant nous, rejetés, mieux jetables : Terre-poubelle, air vicié, mers mortes, volatiles en batterie, pattes soudées dans le ciment, monde immonde, champs d'épandage, souillés par nous pour les approprier. [...] Que le sujet, collectif ou personnel, détermine, ainsi, des objets, cela définit la raison d'une science admirable, utile, à qui nous devons confort et lucidité, mais désormais désuète ; *jadis admirable, son triomphe rationnel hésite, aujourd'hui, devant des limites déraisonnables*. Ce processus exact et précis d'objectivation des choses dura trois siècles et se réduit à un aspect, à une face, à un *travail partiel de la raison*, qui, aujourd'hui, a plus et mieux à faire devant certaine agonie des choses et des hommes, due, précisément, à cette objectivation, due, à son tour à la définition d'un sujet privé de valences⁴⁴.

Il y a donc reconnaissance de la puissance de la rationalité objectivante, exacte et précise mais aussi du caractère limité de ce rapport au réel. Le constat des effets destructeurs de l'extension de ce « travail partiel de la rationalité » à tous les rapports de la vie et des vivants, ainsi que l'impuissance de la pure raison de réagir à la catastrophe, tendraient à confirmer cette hypothèse historique. Quelle serait la nature de cette restriction ? C'est l'atomisation au lieu de l'intégration dans des réseaux dynamiques, c'est la séparation des facultés au lieu du jeu de leur intégration, c'est la critique au

⁴⁴ M. SERRES, *Biogée*, op. cit., p. 42. Je souligne.

lieu de l'invention, c'est l'enfermement dans des querelles scholastiques au lieu de la tentative de saisir la nouveauté dans un rapport direct aux choses du monde.

Contre cela, Serres a depuis le début de son œuvre placé sa pratique philosophique sous le signe d'Hermès, Dieu messager, créant des liens et unifiant la diversité sans réduire le pluralisme : « Grâce à lui [Hermès] en partie, l'intention unitaire et synthétique n'abandonne jamais un pluralisme local radical : il passe partout, et visite les lieux dans leur détail spécifique et leur singularité »⁴⁵. La philosophie doit donc user d'une rationalité élargie qui a pour nom « penser en réseau » et qui produit de nouveaux imaginaires théoriques et pratiques : « Penser en réseau conduit donc à un autre type de raison [que l'analytique, la synthétique ou la dialectique], à d'autres idées sur la logique et les sciences, à de nouveaux profils de conduite, à l'émergence de politique neuves, à une philosophie de l'histoire »⁴⁶.

Serres plaide donc pour une réintégration de l'imagination dans les modes de comprendre, d'inventer et d'expliquer ainsi qu'une valorisation de la dimension esthétique liée aux pensées concrètes. Qu'en est-il alors des implications pratiques de cette rationalité élargie intégrant les apports imaginaires ?

3. Fonctions pratiques de l'imagination : « inventer l'utopie »

Dans un article de 2008, intitulé « le droit peut sauver la nature », Serres écrit : « Certes, faute de mieux, les états sont indispensables. Mais j'aspire à une cosmocratie dans laquelle le monde aurait pris le pouvoir. La nature y serait sujet de droit. Voilà la vision du philosophe qui a comme métier d'inventer l'utopie : *I have a dream*. Je dis "et si le monde lui-même prenait le pouvoir ?" »⁴⁷ Comment cette invention d'utopie s'exprime-t-elle dans le cas de Biogée ? En tant que personnage normatif, Biogée est le fondement d'une exploration imaginaire des possibles permettant l'invention au niveau éthique, au niveau juridique, au niveau politique, au niveau spirituel.

⁴⁵ M. SERRES, *Éclaircissements*, op. cit., p. 164.

⁴⁶ Michel SERRES, *Darwin, Bonaparte et le Samaritain : une philosophie de l'histoire*, Paris, Le Pommier, 2016, p. 172. Serres prendra pour exemple le modèle de la percolation dans un réseau des possibles : « Du coup, le réseau fournit des réponses aisées à d'anciennes questions : oui, le temps s'écoule comme un flux qui percole à travers un réseau de possibles ; oui, l'on peut penser l'évolution comme une percolation ; oui, tout récit percole à travers un réseau de significations ; oui, l'histoire percole à travers un réseau dont l'entrelacs tisse nœuds, points et chemins. Ainsi percolation et réseau additionnent-ils hasard et nécessité, comme, plus haut, le chaos » (*Ibid.*, p. 172-173).

⁴⁷ Michel SERRES, « Le droit peut sauver la nature », *Pouvoirs* 127/4 (2008), p. 11.

3.1. Utopie éthique : pacifier les relations avec Biogée

Le *Contrat naturel* avait une visée éthique, s'inscrivant dans l'ordre du droit. Reprise dans *Biogée*, cette visée se résume dans le passage commun du parasitisme à la symbiose⁴⁸. L'idéal de symbiose suppose des ressources diplomatiques pour trouver des terrains d'entente. Or il existe une communication possible par l'universel codage/décodage – ou encore émission, stockage, traitement et réception d'information qui constituent les quatre opérations véritablement universelles. Au lieu de penser l'éradication, il s'agit, sur cette base, de penser le dialogue réciproque. Et Serres insiste sur l'importance des images. Car apaiser les images, c'est transformer les modes d'actions : « Alors, je propose de considérer l'autre, tout autre, les autres humains, mais aussi tous les êtres de la Biogée, ni comme des rivaux dans une course que la bête humaine remporte, mais va finir par perdre, ni comme adversaires au combat, mais comme des symbiotes ou mutualistes : plus de guerre à mort, mais des échanges de services réciproques. »⁴⁹

Serres propose donc un renversement des valeurs qui dominent actuellement dans le rapport à la nature. Il s'agit d'être plus intelligent que ce qu'imposerait la logique de la domination. Il s'agit de transformer nos peurs réactives en acceptation de piloter notre action au sein d'un flux. Il s'agit en somme de céder sur la domination pour gagner en sagesse pratique. Mais la nature n'est pas qu'harmonie. N'est-elle pas aussi antagonismes, cruautés et menaces pour les humains ? Serres prend l'exemple de l'action face aux microbes :

Et alors au lieu de chercher toujours des victoires temporaires qui peuvent se renverser vite en défaites définitives, au lieu de vouloir tuer ce microbe rival, qui, mutant autant de fois qu'il faudra, tuera, quasi à coup sûr, dix arrière-petits-fils de l'enfant tantôt guéri, je tenterai plutôt de déchiffrer son langage : les signaux qu'il émet, qu'il stocke, traite et reçoit, puisque, lui comme moi, nous nous adonnons à ces quatre opérations. Essayer de prendre langue avec lui et de négocier ensemble, grâce à ces codes ainsi partagés, un pacte d'entraide et de bénéfices mutuels, pour que nous passions ensemble du parasitisme à la symbiose⁵⁰.

L'action la plus virtuose et la plus intelligente n'est pas celle qui veut aller *contre*, mais celle qui comprend comment insérer son action transformatrice *dans* et *avec* un flux qui le dépasse. C'est d'ailleurs une évidence pour le brasseur de bière, le vigneron, le boulanger, l'aïkidoka, le surfer, le parapentiste, le danseur de tango, le musicien d'orchestre, le jardinier permacole... Tous négocient la possibilité de leur action avec des forces qui les dépassent. On le voit, cette réorientation de l'action

⁴⁸ M. SERRES, *Biogée*, *op. cit.*, p. 169.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 169-170.

n'est en rien abdication de la maîtrise. Il y a des maîtres en diplomatie. Il s'agit d'inverser la réaction ordinaire pour promouvoir l'esquive plutôt que le blocage, la négociation plutôt que l'éradication, la cohabitation plutôt que la mise à mort – solutions meilleures même du point de vue des conséquences pour peu qu'on élargisse la vue aux générations futures. C'est donc une éthique et une politique de la paix avec la nature qu'imagine Serres.

3.2. *Utopie politique : WAFEL ou des institutions mondiales*

Biogée produit aussi des implications politiques puisqu'elle appelle, selon l'utopie de la cosmocratie, à des institutions véritablement mondiales. En effet, depuis 2004, Serres propose d'instituer la défense des intérêts du cosmos lui-même, au-delà des souverainetés étatiques. Représentant les intérêts de l'eau/*Water*, Air, Feu/*Fire*, Terre/*Earth*, Vie/*Live*, cette institution utopique fut baptisée du nom d'une gaufre belge : WAFEL. On en trouve une première évocation dans *Rameaux* :

Concevons une nouvelle institution, que l'on pourrait nommer WAFEL (*Water, Air, Fire, Earth, Live*) où *Homo politicus* accueillerait les éléments et les vivants, quasi-sujets non appropriables, parce que formant l'habitat commun de l'humanité. Sous risque éminent de mort, nous avons à décider la paix entre nous pour sauvegarder le monde et la paix avec le monde afin de nous sauver⁵¹.

Il existe aujourd'hui des propositions qui, dans le système du droit international de l'environnement, s'inscriraient dans ce mouvement de reconnaissance des intérêts écologiques mondiaux, transnationaux et supranationaux.

Je pense d'un côté à la proposition de M. Delmas-Marty soutenant le passage d'une conception de la souveraineté « solitaire » à celle d'une « souveraineté solidaire » des États : « L'idée sous-jacente est en effet que les États sont souverains pour défendre leurs intérêts nationaux, certes, mais aussi pour défendre l'intérêt commun de l'humanité. Par une sorte d'élargissement de leur compétence, les États doivent participer à cette souveraineté solidaire »⁵².

Reconnaître les interdépendances multiples et interspécifiques au niveau mondial et permettre par le droit « de transformer les interdépendances

⁵¹ Michel SERRES, *Rameaux*, Paris, Le Pommier, 2004, p. 229.

⁵² Mireille DELMAS-MARTY, « De la souveraineté solitaire à la souveraineté solidaire », *Collegium International* (2014), <https://www.collegium-international.org/post/et-si-on-prenait-sérieusement-en-compte-l-écologie-mentale-de-la-souveraineté-solitaire-à-la-souv>, consulté le 28 septembre 2022.

subies en un principe de solidarité planétaire»⁵³ sont des propositions relevant de cette cosmocratie utopique. De même, faire émerger l'idée de « biens communs mondiaux » et d'une responsabilité partagée ouvre la possibilité d'institutions permettant d'arbitrer les atteintes à ce type de biens⁵⁴.

Je pense d'un autre côté à la prolifération des déclarations pour tenter de fonder un droit international de l'environnement, sur le modèle de la déclaration de l'ONU de 1948 qui a fondé le droit pénal international. Récemment, la promotion notamment portée par la France, à l'occasion de la 73^e assemblée générale des Nations-unies, d'un Pacte mondial pour l'environnement⁵⁵ irait dans ce sens de la mise en marche des institutions internationales en vue de créer une « Organisation mondiale de l'environnement » (OME), comme le propose aussi, avec le *Collegium International*, M. Delmas-Marty.

3.3. *Utopie spirituelle : doux émerveillement et joie*

Le troubadour d'Assise, mon seul maître vénéré, cherchait à délivrer, comme j'essaie de la faire après lui, moins bien que lui, les choses et les vivants de la servitude où sa tradition religieuse les tenait, où ma tradition, savante et philosophe, les tient toujours⁵⁶.

Serres n'évoque que très rarement ses inspirations et ses maîtres. Une personne pourtant fait exception : François d'Assise. Le choix du saint patron des écologistes comme maître fait signe vers la dimension spirituelle pour ne pas dire mystique du rapport à Biogée. Biogée est l'objet de connaissances scientifiques mais aussi de célébration : il s'agit de reconnaître les histoires fantastiques que racontent le Grand Récit cosmique, Dieu prenant alors la figure d'un « Grand Raconteur », il s'agit d'écouter les musiques merveilleuses de Biogée, il s'agit de s'émerveiller face au miracle de la victoire du doux sur le dur.

Le Dieu fait Verbe développe des histoires [en Biogée] si grandioses et finement menées que nous l'appellerions, si nous l'osions, le Grand Raconteur : oui, l'Enchanteur. À reconstituer ce récit, fil à fil, pièce à pièce, acte à scène, les sciences tiennent le monde et ses habitants en haleine par leur suspens. *Et enarrem universa mirabilia tua* : je raconterai l'universalité de tes merveilles⁵⁷.

⁵³ Mireille DELMAS-MARTY, « Le dérèglement climatique, une dernière chance pour l'humanité », *Le Temps* (10 mars 2016), <https://www.letemps.ch/opinions/dereglement-climatique-une-derniere-chance-lhumanite>, consulté le 28 septembre 2022.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Global Pact for the Environment* : <https://globalpactenvironment.org/>, consulté le 28 septembre 2022.

⁵⁶ M. SERRES, *Musique, op. cit.*, p. 59.

⁵⁷ M. SERRES, *L'incandescent, op. cit.*, p. 44.

Biogée est donc aussi le lieu d'une nouvelle alliance entre sciences et spiritualité. Si le *Contrat naturel* s'achevait sur l'évocation de la dissolution de soi dans l'expérience mystique, laissant la Terre signer le livre, *Biogée* s'achève sur une autre image : le récit du déluge de joie pour saisir l'activité du dynamisme vital à l'œuvre dans tous les êtres de Biogée : « Joie : matière dont est faite la Biogée. »⁵⁸

Conclusion

Si Biogée est à naître, c'est non seulement en vertu de l'étymologie de la nature qui pointe vers son dynamisme de « création continue d'imprévisible nouveauté » pour parler comme Bergson, mais c'est aussi parce que sa reconnaissance théorique et ses implications pratiques ne se sont pas encore réalisées. Dans la postface qui accompagne la récente republication du *Contrat naturel*, Serres s'interroge sur la responsabilité historique des philosophes. Il déplore le fait que l'invention utopique de modèles alternatifs, proliférante au XIX^e siècle, se soit tarie au XX^e siècle, laissant le monde comme dépourvu de visions pour guider le changement. Il réaffirme donc cette fonction imaginante de la philosophie : ouvrir les imaginaires de la terre, refaire une place à l'imagination pour une rationalité élargie et penser des modèles invitant au changement. La récente création d'une « Fondation Michel-Serres pour le contrat naturel »⁵⁹, et la redynamisation de l'Institut Michel-Serres, à l'ENS-Lyon, fêtant ses 10 ans en 2022, sont une manière de reconnaître le statut du philosophe comme inventeur d'utopie : ses institutions se fixent aujourd'hui pour but – de façon analogue à la fondation *Zoein*⁶⁰ à Genève – d'accompagner des projets mettant en œuvre la transition écologique, selon des directions éthiques et politiques dessinées depuis le *Contrat naturel*. Le chamane en transe n'avait peut-être pas tant déliré.

⁵⁸ M. SERRES, *Biogée*, *op. cit.*, p. 196.

⁵⁹ <http://institutmichelserres.ens-lyon.fr/spip.php?article584>, consulté le 28 septembre 2022.

⁶⁰ <https://zoein.org/>, consulté le 28 septembre 2022.